

## 433. Londres, Jeudi 8 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1840-10-08

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Mardi est votre mauvais jour. Jeudi est mon jour médiocre. Le mardi vous m'écrivez plus birevètement, vous n'avez pas, en m'écrivant, ce sentiment d'espérance ou de satisfaction qui anime et prolonge l'entretien.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 566/251-252

### Information générales

Langue Français

Cote 1247-1248, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

433. Londres, Jeudi 2 octobre 1840

9 heures

Mardi est votre mauvais jour. Jeudi est mon jour médiocre. Le mardi, vous m'écrivez plus brièvement ; vous n'avez pas en m'écrivant, le sentiment d'espérance ou de satisfaction qui anime et prolonge l'entretien. Comme nous regardons à tout ! Il n'y a rien de petit pour nous et entre nous. Je dis nous ; vous avez bien raison, tout est pareil entre nous ; nous n'avons rien à nous demander. Nous nous savons. Décidément les Holland partent aujourd'hui pour Brighton. J'ai été leur faire mes adieux hier au soir. Pour huit ou dix jours. Je dis décidément parce qu'on le disait. Ils pourraient bien être encore retenus ou bientôt rappelés. Il y aura peut-être un nouveau conseil de Cabinet après-demain samedi ou lundi. La gravité de la situation se fait sentir et je la fais valoir. On cherche sérieusement un moyen de calmer la France et de se rapprocher. Les plus raides eux-mêmes le cherchent. Il faut le trouver pendant que le traité s'exécute. Il faut se rapprocher au bruit du canon qui vient frapper les cœurs en France, sinon les corps. C'est difficile. Cependant, pourvu qu'on ne fasse pas de folie à Paris, je crois toujours qu'on finira par là. Moi aussi, j'attends la convocation des Chambres. Il faut au moins vingt jours de délai. Cela porte aux premiers jours de Novembre. Du reste, officiellement je n'en sais absolument rien.

C'est le peintre qui n'a pas voulu que je le regardasse. Car, pour vous regarder vous ; il aurait fallu le regarder lui, et tout le monde, et de la même manière. Il a dit qu'il valait mieux ne regarder personne et penser à quelque chose. Moi, je dis à quelqu'un. Pour être vrai cependant, je crois que c'est à quelque chose que pense mon portrait. Grand défaut de ressemblance. Hier soir en revenant de Holland house, j'ai été passer une demi-heure chez Mad. de Björstierna, soirée invitée. Tout ce qu'il y a ici de diplomates grands ou petits, et quatre ou cinq Anglais. J'ai joué au Whist. M. de Brünnow est toujours assez malade, et vraiment très changé. Je l'ai rencontré, il y a trois jours comme je faisais à pied ; le tour de Hyde park, ce tour que nous avons fait souvent le soir en calèche. Il se promenait aussi à pied. Il s'est joint à moi, avec un grand empressement et n'a pas voulu me quitter qu'il ne m'ait reconduit jusqu'à ma porte. On m'a écrit que M. de Tatischeff à Vienne, M. de Meyendorff à Berlin, et même vos plus petits agents, dans les plus petits endroits sont remarquablement polis et soigneux depuis un mois avec les agents français, beaucoup plus qu'avant. En savez-vous quelque chose ? Et qu'est-ce que cela veut dire, si cela veut dire quelque chose, ce que je ne crois pas ?

Lord Melbourne est venu hier à Londres. Mais il n'a pas que dîner à Holland house. Il est retenu chez lui par un fort lumbago.

2 heures

Je reviens de Regent's park. Je marchais dans Portland Place, les yeux baissés. Je les lève et je vois devant moi, assez loin une femme en noir, grande mince, un chapeau blanc, un petit voile, un mantelet de velours noir. Elle a paru me voir au même moment et doubler le pas. Le cœur m'a battu, mais battu ! Comme le sang vous monte au visage. On parle de l'influence du physique sur le moral. Et du moral, sur le physique, qu'en dire ? Pendant quelques minutes, toute ma personne s'est ressentie de cette idée, cette chimère, qui m'avait traversé l'esprit un quart de

seconde. Vous avez très bien fait d'écrire à Paul. Vous le pouriez très convenablement après la façon dont vous vous étiez séparés, et dès lors vous le deviez, car vous devez ne laisser jamais échapper une occasion de lui fournir un moyen de revenir de ses torts. J'avais espéré que votre dernière entrevue, amènerait quelque chose d'un peu mieux que le simple décorum extérieur. Je crains bien qu'il ne veuille que cela. S'il vient à Paris, il faudra lui donner ce qu'il veut, et toutes les fois que vous le pourrez avec dignité, lui laisser entrevoir que, s'il voulait, il pourrait avoir davantage. Une humeur très égale, une douceur un peu triste, mais calme et persévérente, finiront peut-être par réveiller dans ce cœur là quelques uns des sentiments qui devraient y être. Comment ne m'aviez-vous pas dit que vous lui aviez écrit ? Le Chêne et le cèdre sont également sages. Ils écrivent, l'un et l'autre, très rarement à 21, et toujours avec une réserve prévoyante. Ce serait une triste et curieuse histoire que celle des rapports du hêtre avec 99, et qui ferait pénétrer bien avant dans les plus fins et plus profonds replis du cœur humain. Les mêmes passions, les mêmes faiblesses qui dominent sans pudeur comme sans combat, dans les natures grossières et basses, pénètrent souvent, par de très longs détours et après, des transformations infinies, dans les natures hautes et délicates. C'est là, dit-on de quoi dégoûter des hommes. Je ne le trouve pas. J'ai rencontré bien des coeurs légers, mais aussi des coeurs fidèles. J'ai vu tomber bien des gens ; j'en ai vu qui sont restés debout. Un seul bel exemple compense et efface presque à mes yeux, des milliers d'exemples tristes. Et là même où le mal se glisse, tout le bien ne périt pas. L'âme peut accueillir de mauvais et petits sentiments, et pourtant rester noble encore.

L'expérience de la vie m'a appris à beaucoup dédaigner et à rester juste. Je suis devenu plus exigeant à part moi, et plus indulgent dans presque toutes mes relations. Je me donne bien moins et je pardonne bien davantage. Et puis pour croire à la lumière, et pour en jouir, je n'ai pas besoin qu'il y ait au ciel des millions d'étoiles ; mon soleil me suffit. J'ai vu plusieurs personnes ce matin. Il me semble que l'inquiétude est réelle ici et va croissant. Hier soir chez Mad. de Björstierna, Neumann me disait, avec quelque componction, que certainement, si l'on avait prévu tout cela, on aurait fait autrement. Easthope sort d'ici, très inquiet, et répétant qu'il faut qu'on fasse quelque chose pour calmer la France. Nous verrons. Cette situation ne peut plus se prolonger beaucoup. Adieu. Que je passerais doucement de longues heures à causer avec vous ! Et les interruptions mille fois plus douces encore que les causeries. Adieu Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 433. Londres, Jeudi 8 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-10-08.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 15/04/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/502>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 8 octobre 1840

Heure 9 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

---

Londres, Vendredi 8 Octobre 1840  
1262  
9 heures.

Le marchand  
baissé. De les  
une femme  
chapeau blanc,  
de velours  
au même  
de couleur  
le sang  
partie de  
le moral.  
que, que dis-je?  
voulé ma  
cette idée, cette  
me! Répond

Mardi est notre mariage jour.  
Mardi est mon jour ordinaire. Si mardi, vous  
m'écrittez plus brièvement; vous n'aurez pas,  
en mecrivant, le sentiment l'espérance ou  
la satisfaction qui anime "prolongé"  
l'entretien. Comme nous regardons à tout!  
Il n'y a rien de petit pour nous, et cette fois,  
je dis vous; vous avez bien raison; tout  
ce passe entre nous; nous n'avons rien  
à nous demander. Nous avons l'avance.

Quelqu'heure le Holland partit  
aujourd'hui pour Brighton. J'ai été lassé  
faire une adjointe hier soir. Pour huit  
ou dix jours. Je dis quelque chose  
le dimanche. Il pourraient bien être encore  
retenu, ou bientôt rappelé. Il y aura  
peut-être un nouveau conseil des  
affaires après demain (Samedi), ou lundi.  
La gravité de la situation le fait douter  
si je la fais valoir. On cherche sans cesse  
un moyen de calmer la France et de se

rapproches. Ainsi, plus amide, aux mœurs de la Bistrotterie, et plus chevalier. Il joue le bouvre pendant que le Whist. Il joue de rapproches ou y a ici de déplorables, et orai quarts ou cinq à bout du canon qui viene frapper le cœur Whist. M. de B. en France, sinon le corps. C'est difficile. malade, et orai cependant, pourvu qu'on me fasse par ce filé rencontré, il y a à Paris, je crois longtemps l'avenir finira part à faire, à pied, le tour que nous a

Dans aussi, j'attends la convention de l'ambassade. Il joue au moins vingt jours de détails. Cela porte aux premiers jours de novembre. De sorte, officiellement je n'en sais absolument rien.

C'est le peintre qui m'a pas voulu que je le regardasse. C'est, pour vous, regardez vous, il aurait fallu le regarder lui et tout le monde, et de la même manière. Il a dit qu'il valait mieux ne regarder personne et penser à quelque chose. Mais, je dis, à quelqu'un. Pour être vrai, cependant, je crois que c'est à quelque chose que penser mon portrait. Pensez donc de faire de ressemblance.

Sur sois, en revoyant un Hollandais, mais il n'a pas j'ai été passer une demi-heure chez Mme de

Bistrotterie, et quatre ou cinq à malade, et orai rencontré, il y a à faire, à pied, le tour que nous a en valable. Il se fait joins à imprécisions, et qu'il ne mait porte. On m'a écrit

Vienne, M. de B. m'a pas plus, j'peut-être, malade et soigné, agus français; Je savais vous que cela vous quelque chose, et Lord Mallom

mais il n'a pas j'ai été passer une demi-heure chez

meilleur de la Börsestrasse, soixante invités. Tous ce qu'il  
peut dans que le y a ici de déplorable, grands ou petits, et  
appartient au quartier des cinq Anglais. J'ai joué au  
trappeur le jeu du Whist. Mr. de Mollemont, un bourgeois assez  
difficile. Malade, et vraiment très chaloué. Je l'ai  
pas de folie rencontré, il y a trois jours, comme je  
finissais partie faire à pied, le tour de l'île. Parti, je  
conversations avec que nous avons fait toutes le sondage  
vingt jours en calèche. Il se présente aussi à pied  
comme trois jours. Il s'est joint à moi, avec un grand  
satisfaction, et m'a parlé une quinzaine  
de minutes, et m'a vanté son quartier  
qui ne manque absolument jusqu'à ma  
porte. On me disait que Mr. de Salisbrough n'  
pas voulait que  
voulez regardez  
soit et même pas plus petit que dans le plus  
bonne manière. petits endroits, sont remarquablement  
ne regarderait plus et toujours depuis un mois avec les  
choses. Mais, agnes français, beaucoup plus qu'avant.  
Est ce vrai? Tu sais - pour quelque chose? Le quinze  
à quelques que cela peut être, si cela vous dire-  
rait. Puisque quelque chose, et que je n'en sais pas?

Lord Mollemont est venu hier à dinner,  
holland house, mais il n'a pas pu dîner à holland house  
une chose drôle. Il est retourné chez lui par un fort embûche.

Le retour de Regent's Park. Je marchais  
dans Portland-Place, les yeux baissés. Je les  
levai devant moi, assez loin, une femme  
en noir, grande, mince, un chapeau blanc,  
un petit voile, un mantelet bleu vif  
devant. Elle a fait une voie au même  
moment et double le pas. Je crus ma  
balle, mais balle ! comme le sang  
vient aussitôt au visage. Du reste, elle  
l'influence du physique sur le moral.  
Si du moral sur le physique, que dire ?  
Pendant quelques minutes toute ma  
personne fut assentie de cette idée, cette  
chimère, qui n'avait traversé l'esprit  
en quasie de secondes.

Vous avez très bien fait d'écrire à  
Paul. Vous le pourvez très convenablement  
après sa façon dont vous nous ébez  
départ, le 1<sup>er</sup>, lors vous le deviez, car  
vous deviez me laisser jamais échapper  
une occasion de lui faire un moyen  
de revenir de ses torts. J'aurai espéré  
que votre dernière entrevue amènerait  
quelque chose d'un peu moins que

ma  
jeudi est mon jour  
m'accordez plus brièvement  
en mecrivant, le s  
de satisfaction q  
l'endroit. Comme  
Il n'y a rien de p  
Je dis tout, vous  
ce passez entre  
à nous demander

Quellement  
aujourd'hui pour  
faire mes adieux  
ou dix jours. Je  
le disait. Il por  
tation, ou bientôt  
peut-être en re  
latives après de  
la gravité de la  
si je la fais va  
un moyen de ce

1248

le simple détour extérieur. Je crains  
bien qu'il ne veuille que cela. S'il  
vient à Paris, il faudra lui donner ce  
quel veux, et tout le soin que vous le  
pourrez avec dignité, lui laisser  
entrevoir que, s'il voulait, il pourrait  
avoir davantage. Un homme très chale,  
une douceur un peu triste, mais cette  
ce passionnante, finiront peut-être par  
réveiller dans ce cœur là quelques uns  
des sentiments qui devraient y être.

Comment on m'avez-vous parlé  
que vous lui aviez écrit ?

Le chêne et le cèdre sont également  
sages. Il devient, l'un et l'autre, très  
durement à 28, et toujours avec une  
défense prévoyante. Ce serait une  
triste et curieuse histoire que celle qui  
rapporte du hêtre avec 99, ce qui  
peut pénétrer bien avant dans le  
plus fin et plus profond replis du  
cœur humain. Des autres passions,  
les mêmes faiblesses qui dominent  
sans pudeur comme sans combat; dans

les matins grotteurs, et bâiller, pénitentes d'étoiles; mon Dieu  
souvent, par de très-longues détours et -  
après des transformations infinies, dans  
les matins hautes et délicates. C'est  
là, dit-on, ce qui dégoutte les hommes  
de ce le réveil pour. J'ai rencontré bien  
des autres loges, mais aussi des siens  
fidèles. J'ai vu tomber bien des gens;  
j'en ai vu qui sont restés debouts, un  
tout bel exemple temporelle et éphémère.  
Parque, à mes yeux, des meilleurs, des empêches  
tristes. Et là même où le mal se  
glisse, tout le bien ne peut pas,  
pour accueillir de mauvais et petits  
dents menaçants, et pourtant rester noble  
encore. L'apostrophe de la vie n'a  
appelé à beaucoup d'adaignes et à  
peines justes. Je suis devenue plus exigeante  
à propos moi, et plus indulgente dans  
presque toutes mes relations. De mes  
bonnes bises moins et je pardonne bien  
l'avantage. Si puis, pour croire à la  
lumière et pour en faire, je n'ai pas  
besoin qu'il y ait au ciel des millions

G

J'ai vu plus  
Et me trouble q  
jei et va croire  
Marie de Bijot  
disoit, avec q  
certainement,  
tela, on aurait  
tous l'ici, trou  
qu'il fait quelq  
pour calmer la  
cette situation  
beaucoup.

Action. Les  
de longues heures  
Si le interrupt  
lance, ouais q  
ici.

basse, pénétrant dévorante ; mon Salut en suffit.

je déteste et  
je hais, dans  
l'infirmité, dans  
l'âge, dans les hommes  
qui renoncent bien  
à leurs idées  
et à leur  
but, dans les gens  
qui débouent, qui  
ne se réfugient  
qu'au hasard, dans  
le mal de  
peur, pas d'am-  
our et de petite-  
volonté

mais je déteste  
la vie même  
d'aujourd'hui à  
une plus exigeante  
indulgence dans  
l'oisiveté. Je me  
pardonne bien  
de renoncer à la  
vie, je n'ai pa-  
s assez de volonté,

J'ai vu plusieurs personnes ce matin.  
Il me semble que l'inquiétude est réelle  
ici et va croissant. hier soir, chez  
Mme de Biostevina, Beaumain me  
disait, avec quelque compensation, que  
certainement, si l'on avait prévu tout  
cela, on aurait fait autrement. L'orthopé-  
diste d'ici, Dr. Lignier, a répété  
qu'il faut qu'on fasse quelque chose  
pour calmer la panique. Nous verrons.  
Cette situation ne peut plus se prolonger  
beaucoup.

Adieu. Que je passerai délicieusement  
de longues heures à causer avec vous !  
Si les interruptions mille fois plus  
fréquentes encore que les conversations ! Adieu.

3